



# BERIO

Intégrale des quatuors à cordes  
Complete String Quartets

QUATUOR MOLINARI

## LUCIANO BERIO (1925-2003)

- |            |                                 |         |
|------------|---------------------------------|---------|
| <b>1 I</b> | Study (1952)                    | [4:41]  |
| <b>2 I</b> | Quartetto per archi (1956)      | [7:33]  |
| <b>3 I</b> | Sincronie (1964)                | [16:55] |
| <b>4 I</b> | Notturmo (Quartetto III) (1993) | [22:21] |
| <b>5 I</b> | Glosse (1997)                   | [8:14]  |

### QUATUOR MOLINARI

Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal  
*Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal*

**OLGA RANZENHOFER VIOLON / FIRST VIOLIN**

**ANTOINE BAREIL DEUXIÈME VIOLON / SECOND VIOLIN**

**FRÉDÉRIC LAMBERT ALTO / VIOLA**

**PIERRE-ALAIN BOUVRETTE VIOLONCELLE / CELLO**

*Antoine Bareil joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume 1840 et sur un archet François Nicolas Voirin, prêtés gracieusement par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada*

*Antoine Bareil plays a Jean-Baptiste Vuillaume 1840 violin and a François Nicolas Voirin bow, generously on loan from Canimex inc., Drummondville (Quebec), Canada*



## I LUCIANO BERIO (1925-2003) : INTÉGRALE DES QUATUORS À CORDES

« Les temps ne sont pas faits pour les tailleurs de diamants. Il y a de l'orage dans l'air, il faut faire vite et bien... » – Luciano Berio

La musique de Luciano Berio s'inscrit dans l'évolution historique de la musique classique européenne. Radicale par son approfondissement du langage, son œuvre dialogue avec le passé en modifiant la grammaire et la syntaxe musicales, elle se ressource aussi auprès de chants populaires (*Folk Songs*, 1964), elle paraphrase Mahler (*Sinfonia*, 1968), prolonge les esquisses de la *Dixième symphonie* de Schubert, inachevée (*Rendering*, 1990), et parachève même le dernier acte de l'opéra *Turandot* de Puccini (2001)! Berio est donc un compositeur universel, comme il l'a si bien démontré avec ses œuvres phares que sont les 14 *Sequenze*, les 11 *Chemins* et *Corale*. À l'aube de son centenaire, en 2025, Berio nous éblouit encore par l'évolution fulgurante de son écriture, et tout particulièrement dans ses cinq œuvres pour quatuor à cordes, présentées sur cet album dans leur intégralité.

### STUDY (1952)

Berio est en stage d'été à Tanglewood, en 1952, lorsqu'il compose *Study*, pour remercier son ami compositeur Bruno Maderna (1920-1973); ce dernier lui avait dédié son très webernien *Quartetto per archi* de 1946. Berio était, lui aussi, très influencé par Anton Webern et il disait volontiers de *Study* que « ce quatuor [était] un peu empreint d'un esprit viennois » [notre traduction]. On y trouve une écriture encore classique : une mélodie accompagnée, des imitations, de l'homorythmie, une riche harmonie et parfois une mélodie avec un contresujet et un accompagnement aux autres instruments. En somme, c'est ici « Berio avant d'être Berio », car la maîtrise de la sonorité du quatuor à cordes est déjà admirable.

Sa vie durant, Berio a mené une longue réflexion sur le langage. Il est influencé au départ par le structuralisme linguistique de De Saussure et de Jakobson durant les années 1950-1970, période où il fréquente l'école d'été de Darmstadt. Sa réflexion se nourrit de ses échanges et de sa longue amitié avec Umberto Eco (1932-2016). Le travail du compositeur sur les objets musicaux, et donc des objets du langage, est entrepris comme une étude de leurs rapports formels. C'est là un point de rupture majeur avec la tradition européenne, dont l'essence était plutôt discursive et narrative. Le *Quartetto per archi* (1956) et *Sincronie* (1964) sont issus de cette première période, de même que d'autres réussites comme *Omaggio a Joyce* (1959), les *Sequenze* pour flûte et pour harpe (1958, 1963), et les *Folk Songs* (1964).

### QUARTETTO PER ARCHI (1956)

Quel chemin parcouru en quatre années, depuis *Study*! Le *Quartetto per archi* appartient à la musique post-webernienne et au sérialisme généralisé, c'est-à-dire qu'on y trouve des séries de douze hauteurs distinctes qui sont jouées dans l'ordre, en transposition ou en rétrogradation, mais aussi des séries d'intensités (de *ppp* jusqu'à *fff*) et des séries de rythmes. Le système d'écriture et la logique d'assemblage des objets du langage sont alors pour Berio les préoccupations premières. Le résultat sonore est d'une âpreté sans concession, façonné par des sauts de hauteur vertigineux, de longs silences et des changements abrupts d'intensité qui forcent l'attention. Par exemple, trois instruments jouent *pianississimo*, lorsque le quatrième instrument joue subitement un *fortissimo*. La grammaire s'élargit encore en assumant l'héritage de Bartók et de la Seconde école de Vienne à travers de multiples et très rapides changements de timbre : *con sordino* (avec sourdine), *col legno* (avec le bois de l'archet), *pizzicato* (sons pincés), avec ou sans vibrato, avec des sons harmoniques, etc. Les changements brusques de tempo complètent cet édifice de sept minutes où l'écriture atteint des sommets de complexité.

### SINCRONIE (1964)

Luciano Berio se trouve, en 1964, dans une période d'euphorie créatrice. Il s'éloigne alors des jeux formels de ses deux premiers quatuors à cordes. Et, s'il conserve le vocabulaire diversifié des timbres du *Quartetto per archi*, il se concentre désormais sur le son lui-même, voire sur le geste musical. L'œuvre est divisée en de nombreuses sections, dont certaines sont très douces et méditatives, alors que d'autres sont très violentes et fortes. Le geste musical se réalise à travers des passages contrastés où tantôt les instruments jouent de manière synchrone (mêmes rythmes aux quatre archets), tantôt les sonorités semblent réparties de façon aléatoire. On se trouve donc aux antipodes du discours polyphonique (ou diachronique) du quatuor à cordes classique – « une conversation entre quatre personnes raisonnables<sup>1</sup> », qui était le socle de Haydn, de Beethoven, et même de Schoenberg – pour envisager le quatuor comme un seul instrument possédant seize cordes! Berio exprime très clairement cette notion de synchronie : « les quatre participants développent continuellement la même séquence de blocs harmoniques en "disant" simultanément la même chose de différentes façons » [notre traduction].

### NOTTURNO (QUARTETTO III) (1993)

Composé pour le Quatuor Alban Berg de Vienne. Dédié à Lorin Maazel.

[Notre traduction]

«[Ce quatuor] est *nocturne* parce qu'il est silencieux. Il est silencieux parce qu'il est fait de non-dits [...] et de discours incomplets. Il est silencieux même lorsqu'il est bruyant, car la forme elle-même est silencieuse et non argumentative. Parfois, il se retourne sur lui-même, faisant remonter à la surface ces paroles réduites au silence ; d'autres fois, il s'arrête et insiste sur une figure particulière en la dilatant obsessionnellement... » – Luciano Berio

Entre l'inventive exploration de *Sincronie* et la composition de *Notturmo*, il s'est écoulé près de trente années, au cours desquelles Berio a transformé son écriture dans nombre d'œuvres vocales majeures, comme *Sinfonia* (1968), *Cries of London* (1974, 1976), *Coro* (1975) et son opéra *Un re in ascolto* (1983). La voix humaine, qui traverse de manière obsédante l'œuvre de Berio depuis l'époque de la *Sequenza III* pour voix seule, en 1966, se trouve de plus en plus intriquée dans ses œuvres instrumentales, par exemple dans *Voci (Folk Songs II)*, une pièce pour alto et deux groupes d'instruments (1984). Son vif intérêt pour la voix parlée, chuchotée ou chantée, devient central dans ce quatuor à cordes, le *Notturmo* (1993). Le quatuor doit maintenant sublimer le langage par des murmures, des échos, par ce qui est dit comme par ce qui est non dit. Des fragments, des « discours incomplets » s'entrecroisent, se distendent et tressent ensemble un fil continu de vingt sections sans aucune couture apparente. Berio crée pour les quatre archets un discours non discursif, une parole musicale devenue métaphore du silence. *Notturmo* met au service de l'expression la plus raffinée, à la fois intime et tragique, un traitement profondément chantant du quatuor à cordes.

Le sens indicible de l'œuvre réside dans cette phrase de Paul Celan<sup>2</sup> que Berio a mise en exergue de la partition : « *Ihr das erschwiegene Wort* » (« À elle la parole de silence »). Survivant de l'Holocauste, Celan aborde dans son poème *Argumentum e silentio* (« Un témoignage du silence »), d'où est tirée

---

<sup>1</sup> Selon Goethe.

la phrase, tout le pouvoir du mal sur l'humanité et l'horrible solitude des victimes du nazisme. La charge expressive et cachée de *Notturmo* se dévoile à travers les nombreuses indications de caractère de la partition : *molto lontano e parlando, agitato, dolcemente – semplice, deciso, agitato, misterioso, molto inteso – ossessivo, immobile – sospeso...*

Une écoute répétée de ce quatuor exceptionnel confère à ces murmures et non-dits une dimension prodigieusement expressive, riche, libre, et féconde en nouveaux espaces sonores.

### GLOSSE (1997)

Après ce parcours de réflexions sur le langage et sur le silence, on ne peut que laisser le dernier mot à Berio lui-même au sujet de son œuvre – à la fois ultime et ouverte – pour quatuor à cordes *Glosse*, composée en 1997 :

[Notre traduction]

« Je travaillais déjà sporadiquement depuis quelque temps sur un nouveau quatuor à cordes (le quatrième) lorsqu'on m'a demandé d'écrire une pièce obligatoire pour les finalistes du concours Borciani [...] [J]'ai repris les esquisses que j'avais rassemblées et modifiées ici et là, et je les ai réunies de manière à éviter l'impression d'un développement homogène ou d'une variation continue. J'ai ainsi abandonné l'idée d'un "quatrième quatuor", et à sa place est né *Glosse*, composé de courts commentaires sur un quatuor virtuel, ou plus précisément, sur un quatuor qui n'existe pas – une affaire assez complexe et mystérieuse. » – Luciano Berio

© Jean Portugais, 2024

---

<sup>2</sup> Paul Celan (1920-1970), écrivain roumain de langue allemande naturalisé Français. Les écrits de Paul Celan seront, après *Notturmo*, très présents dans l'œuvre de Berio, notamment dans *Shofar* (1995), pour chœur et orchestre, dans l'opéra *Cronaca del Luogo* (1999), et dans une de ses ultimes compositions, *Stanze* (2003), pour baryton, trois petits chœurs d'hommes et orchestre.

## I LUCIANO BERIO (1925–2003): COMPLETE STRING QUARTETS

"These are no times for diamond cutters. There is a storm brewing, so we must act quickly and adeptly [*our translation*] . . ." — Luciano Berio

Luciano Berio's music forms a part of the historical evolution of European classical music. With a radical approach to exploring language, Berio dialogues with the past by altering musical grammar and syntax, but also drew inspiration from folk music and songs (*Folk Songs*, 1964), paraphrased Mahler (*Sinfonia*, 1968), extended the sketches of Schubert's unfinished Tenth Symphony (*Rendering*, 1990) and even completed the last act of Puccini's opera *Turandot* (2001)! Berio is clearly a universal composer, as evidenced by his seminal 14 *Sequenzas*, 11 *Chemins* and *Corale*. On the eve of his centenary in 2025, Berio still dazzles us with the astonishing evolution of his style, particularly in his five works for string quartet, presented on this album in their entirety.

### STUDY (1952)

Berio composed *Study* while on a summer internship at Tanglewood, in 1952, as a token of gratitude to his composer friend Bruno Maderna (1920–1973), who had dedicated his very Webernian *Quartetto per archi* (1946) to him. Berio, too, was greatly influenced by Anton Webern and readily described *Study* as "somewhat Viennese in spirit [*our translation*]." The style remains classical, with an accompanied melody, imitations, homorhythm, rich harmony, and sometimes a melody with a countersubject and accompaniment by other instruments. In short, this is "Berio before becoming Berio," as his command of the sound of the string quartet is in itself already remarkable.

Throughout his life, Berio gave considerable thought to language. He was initially influenced by the linguistic structuralism of Saussure and Jakobson during the 1950s–1970s, when he attended the Darmstadt Summer School. His reflections were nourished by his discussions and long friendship with Umberto Eco (1932–2016). Berio's work on musical objects, and therefore linguistic objects, consisted in a study of their formal relationships. This marked a major break with the European tradition, which focused mainly on the discourse and narrative. *Quartetto per archi* (1956) and *Sincronie* (1964) were written during this first period, as were other successful works such as *Omaggio a Joyce* (1959), his *Sequenzas* for flute and harp (1958, 1963), and *Folk Songs* (1964).

### QUARTETTO PER ARCHI (1956)

We've come a long way in the four years since *Study! Quartetto per archi* belongs to post-Webernian music and general serialism, featuring series of twelve distinct tones played in order, transposed or retrograded, as well as series of dynamics (from *ppp* to *fff*) and rhythms. Here the writing system and the logical assembling of linguistic objects are Berio's primary concerns. The acoustic effect is uncompromisingly harsh, with dizzying pitch intervals, long rests and abrupt, attention-grabbing shifts in dynamics. For example, while three instruments play *pianississimo*, the fourth suddenly turns *fortissimo*. The grammar expands even further, embracing the legacy of Bartók and the Second Viennese School through multiple and very rapid changes of timbre: *con sordino* (with mute), *col legno* (with the wood of the bow), *pizzicato* (plucked notes), with or without vibrato, with harmonics, etc. Abrupt tempo shifts conclude this seven-minute structure in which the writing reaches new heights of complexity.

### SINCRONIE (1964)

In 1964, Luciano Berio was immersed in a period of creative euphoria. He moved away from the formal focus of his first two string quartets. And while he retained the diversified vocabulary of timbres used in *Quartetto per archi*, he began concentrating on the sound itself, or the musical gesture. *Sincronie* is divided into numerous sections, some of which are very gentle and meditative, while others are intense and loud. The musical gesture emerges through contrasting passages: sometimes the instruments play synchronously, with the same rhythms with all four bows, sometimes the sound seems to be distributed at random. This is antithetical to the polyphonic (or diachronic) discourse of the classical string quartet—"a conversation between four rational people,"<sup>3</sup> which was the bedrock of Haydn, Beethoven and even Schoenberg—as Berio conceived the quartet as a single instrument with sixteen strings! He expressed this notion of synchrony very clearly: "The four participants continuously elaborate the same sequence of harmonic blocks, simultaneously 'saying' the same thing in different ways."

---

<sup>3</sup> Quote from Goethe.

### NOTTURNO (QUARTETTO III) (1993)

Commissioned by the Alban Berg Quartett of Vienna. Dedicated to Lorin Maazel.

"[I]t is nocturnal because it is silent. It is silent because it is made up of unspoken words . . . and incomplete discourses. It is silent even when it is loud, because the form itself is silent and non-argumentative. Every so often it turns back upon itself, bringing to the surface those silenced words; every so often it comes to a stop, insisting on a single figure, dilating it obsessively . . ." — Luciano Berio

Almost thirty years elapsed between the inventive exploration of *Sincronie* and the composition of *Notturmo*, during which time Berio transformed his style in many major vocal works, such as *Sinfonia* (1968), *Cries of London* (1974, 1976), *Coro* (1975) and his long farewell to opera, *Un re in ascolto* (1983). The human voice, an element that would obsessively permeate Berio's music from the moment he wrote his *Sequenza III* for solo voice in 1966, became increasingly interwoven into his instrumental works, as in *Voci (Folk Songs II)*, a piece for viola and two instrumental groups (1984). In this string quartet, *Notturmo* (1993), his keen interest in the spoken, whispered or sung voice is central: the quartet must now sublime language through whispers and echoes, through what is said and what is unsaid. Fragments, or "incomplete discourses," intertwine, stretch out and weave together a continuous thread of twenty sections without any discernible seam. Berio here creates a non-discursive discourse for the four bows, a musical word that becomes a metaphor for silence. *Notturmo* puts a profoundly lyrical treatment of the string quartet at the service of the most refined expression, both intimate and tragic.

The unspoken meaning of the work lies in this phrase by Paul Celan<sup>4</sup>, which Berio used as an epigraph to the score: "Ihr das erschwiegene Wort" ("To her the silenced word"). A Holocaust survivor, Celan addresses in his poem *Argumentum e silentio* ("A testimony from silence"), from which the phrase is taken, all of evil's power over humanity and the horrible solitude of the victims of

---

<sup>4</sup> Paul Celan (1920–1970), German-speaking Romanian writer, naturalized French. After *Notturmo*, Paul Celan's writings were to figure prominently in Berio's work, including in *Shofar* (1995), for choir and orchestra, in his opera *Cronaca del luogo* (1999) and in one of his last compositions, *Stanze* (2003), for baritone, three small male choirs and orchestra.

Nazism. *Notturmo's* hidden and expressive charge is revealed through the score's many character markings: *molto lontano e parlando, agitato, dolcemente – semplice, deciso, agitato, misterioso, molto intenso – ossessivo, immobile – sospeso* . . .

Listening to this exceptional quartet over and over again gives these whispers and unspoken words a prodigiously expressive dimension, one that is rich, open and abundant in new soundscapes.

### GLOSSE (1997)

With these reflections on language and silence behind us, we can only leave Berio himself with the last word on his final, open-ended work for string quartet, *Glosse*, composed in 1997:

"I had already been working sporadically for some time on a new string quartet (my fourth), when I was asked to contribute an obligatory finalists' piece to the Borciani Competition . . . I took the sketches, which I had been collecting and modifying here and there, and gathered them together in such a way as to avoid the impression of a homogeneous development or of continuous variation. I thus gave up the idea of a 'fourth quartet' and in its place *Glosse* was born, made up of short commentaries on a virtual quartet or, more precisely, on a quartet which does not exist—a rather complex and mysterious matter." — Luciano Berio

© Jean Portugais, 2024  
Translation by Traductions Crescendo



### **QUATUOR MOLINARI** **Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal**

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public. Récipiendaire de 27 prix Opus décernés par le Conseil

québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada. En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R. Murray Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Berio, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Goubaidouline, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Webern et Zorn. Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il était soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du *Concerto pour quatuor à cordes* de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter. Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie. Les albums du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois *Editor's Choice*) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement. Créé en octobre 2001, le Concours international de composition du Quatuor Molinari connaît un immense succès avec la réception de près de mille partitions inédites venant de 75 pays lors des huit premières éditions.

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)

### **Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal**

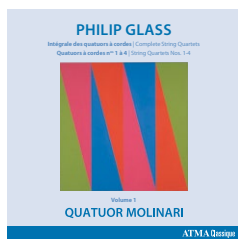
*Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st-century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public. Recipient of 27 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet has been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet". The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets. In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Berio, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern, and Zorn. The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Orchestre symphonique de Montréal under Charles Dutoit and in the spring of 2018, it premiered the *Concerto for String Quartet and Orchestra* by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montréal under the direction of Nicholas Carter. The Molinari Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals in Canada, Mexico, China, and Europe. Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by Gramophone magazine and rave reviews from, among others, The Strad, Fanfare, and Diapason. Its recording of the complete György Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017. Launched in October 2001, the Molinari Quartet International Competition for Composition has had an enormous success. Over its eight editions, it has received over 1000 new quartet scores from 75 countries.*

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)

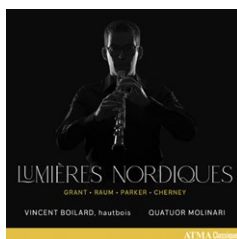
LE QUATUOR MOLINARI CHEZ ATMA CLASSIQUE, UNE SÉLECTION  
 THE MOLINARI QUARTET ON ATMA CLASSIQUE, A SELECTION



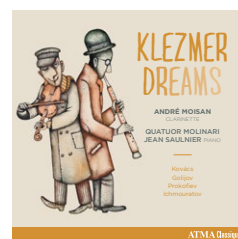
**SCELSI**  
 Intégrale des quatuors  
 à cordes et Trio à cordes  
 ACD2 2849



**PHILIP GLASS**  
 Intégrale des quatuors  
 à cordes, vol. 1-2  
 ACD2 4071 / ACD2 4072



**LUMIÈRES NORDIQUES**  
 avec / with Vincent Boilard  
 ACD2 2859



**KLEZMER DREAMS**  
 avec / with André Moisan  
 ACD2 2738



**JEAN PAPINEAU-COUTURE**  
 Quatuors n°s 1-4 et Trio Slanò  
 ACD2 2751



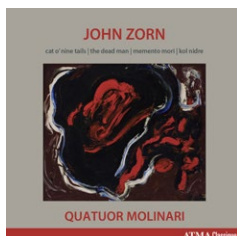
**GYÖRGY KURTÁG**  
 Intégrale des quatuors à  
 cordes  
 ACD2 2705



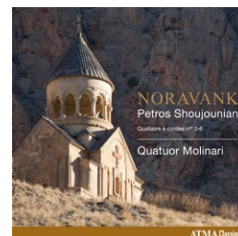
**KRZYSZTOF PENDERECKI**  
 ACD2 2736



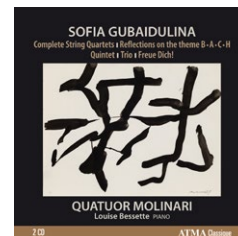
**HENRYK GÓRECKI**  
 Intégrale des quatuors à cordes  
 ACD2 2802



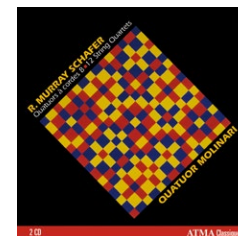
**JOHN ZORN**  
 ACD2 2774



**NORAVANK**  
 Quatuors à cordes n°s 3-6  
 ACD2 2737

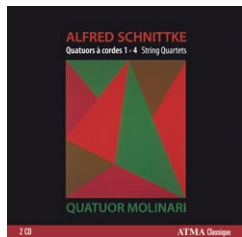


**SOFIA GUBAIDULINA**  
 Musique de chambre  
 ACD2 2689

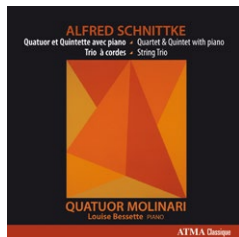


**R. MURRAY SCHAFER**  
 Quatuors à cordes n°s 8-12  
 ACD2 2672

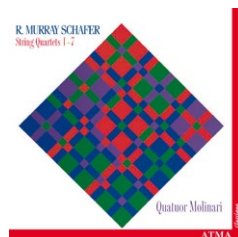




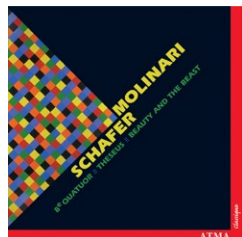
**ALFRED SCHNITTKE**  
Quatuors à cordes  
ACD2 2634



**ALFRED SCHNITTKE**  
Quatuors et Quintette  
avec piano, Trio à cordes  
ACD2 2669



**R. MURRAY SCHAFER**  
String Quartets Nos. 1-7  
ACD2 2188-89



**R. MURRAY SCHAFER**  
Quatuor n° 8, Theseus,  
Beauty and the Beast  
ACD2 2201



**CONCOURS MOLINARI**  
2005-2006  
ACD2 2368



**CONCOURS MOLINARI**  
2003-2004  
ACD2 2323

Nous reconnaissons l'appui financier du Gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by*  
**Anne-Marie Sylvestre**

Assistant ingénieur du son / *Assistant Sound Engineer* **Jonathan Kaspy**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue* **Église Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada**  
11, 12, 13 et 14 novembre 2024 / *November 11, 12, 13 and 14, 2024*

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur général et artistique / *General and Artistic Director* **Michel Ferland**

Éditrice du livret et Directrice de production / *Booklet Editor and Production Manager*  
**Joannie Lajeunesse**



Couverture / *Cover art* © **Guido Molinari**, *Sans titre* (détail), 1954, huile sur toile. Collection Fondation Guido Molinari. / *Guido Molinari, Untitled (detail), 1954, oil on canvas. Collection of the Guido Molinari Foundation. Photo* © **Guy L'Heureux**